

Comment expliquer l'engagement politique dans les sociétés démocratiques?

Pourquoi s'engager ? (2/3)

Fichier d'activités

Étape 1 : Vérification des connaissances : (5 min)

Exercice : Completez le texte à trous

Pour rendre compte de l'engagement des individus, Mancur Olson a développé le concept qui met en évidence le fait que les individus, même s'ils ont des raisons d'agir pour une cause, ne sont pas nécessairement ne vont pas nécessairement se mobiliser. Pour encourager l'action collective et l'engagement il est donc nécessaire, selon lui que les individus mettent en place des

Celles-ci ne suffisent cependant pas à expliquer les mobilisations car le militantisme n'apporte pas seulement des avantages matériels mais aussi des, telles qu'un sentiment d'utilité ou de nouveaux liens de sociabilité. De plus l'engagement des individus dans l'action collective à dépendre de, c'est-à-dire de l'environnement politique et des signaux envoyés aux acteurs qui vont favoriser ou non l'engagement.

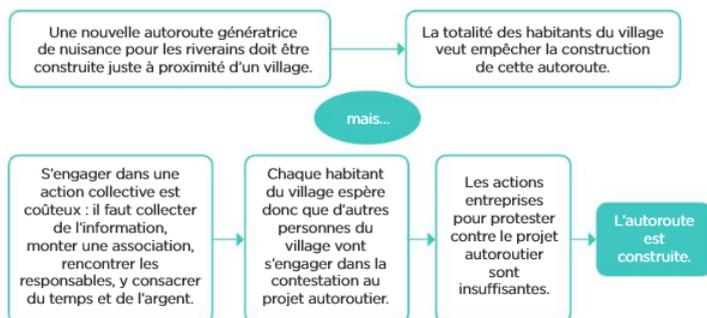
Étape 2 : Étude de documents (1h20)

Document 1 : Le paradoxe de l'action collective

Plusieurs grilles de lecture ont (...) été proposées pour tenter de saisir les ressorts de l'action collective.

Parmi ces dernières, celle élaborée par M. Olson en 1965 retient particulièrement l'attention tant elle a constitué un tournant dans l'étude de l'action collective. L'auteur part du postulat que, en matière d'action collective, l'individu agit rationnellement. Tel l'*homo œconomicus* dans la théorie classique en économie, il opère un calcul d'intérêt de type coûts/bénéfices de l'action collective avec pour finalité de limiter ses coûts et de maximiser ses bénéfices. Or, si l'on part de ce postulat, un individu, même mécontent de sa situation, n'a aucun intérêt à s'engager dans une mobilisation collective. Cette conclusion renvoie à la théorie du *free rider* (passager clandestin) pour laquelle l'action collective produit toujours des biens collectifs s'appliquerait à l'ensemble d'un groupe sans distinction et sans prise en compte de la participation ou non à la mobilisation. L'exemple souvent cite est celui de la grève. Lors d'un tel évènement, pourquoi un individu accepterait-il de supporter les coûts liés à la participation à la mobilisation (les salaires non perçus, par exemple) alors même que, si la grève atteint son objectif (une augmentation salariale, par exemple), ce dernier bénéficiera aussi à ceux qui ne se sont pas mobilisés ? En d'autres termes, la participation à une action collective, non seulement induit des coûts, mais aussi n'apporte a priori pas plus de bénéfices que la non-participation. Du point de vue d'un individu rationnel, la participation à l'action collective n'est donc pas le meilleur choix, si bien que, si chaque individu adopte un tel raisonnement, toute mobilisation

collective devient impossible. Pourtant, les faits démontrent qu'il existe des mobilisations, d'où un paradoxe que la sociologie de l'action collective qualifie généralement de « paradoxe d'Olson ».



Olson a lui-même proposé des pistes pour tenter de résoudre ce dernier. Afin de comprendre la création des groupes d'intérêt, il souligne l'importance des systèmes d'incitations sélectives (*selective incentives*). Par incitations sélectives, il entend la capacité de fournir aux membres actifs de la mobilisation (y compris aux entrepreneurs politiques) des avantages individuels, en plus des biens collectifs susceptibles d'être obtenus par l'action collective. Dans ce cas, les incitations sont dites « positives » et peuvent être tout à la fois d'ordre symbolique (reconnaissance, statuts honorifiques, liens de sociabilité, par exemple) que d'ordre matériel (perspectives de carrières, fournitures de biens, services, par exemple). A l'inverse, les incitations sélectives peuvent être « négatives » : il s'agit alors de pénaliser celles et ceux qui refusent de participer à l'action collective — usage de catégories infamantes (être un « jaune » dans le milieu ouvrier), usage de la contrainte, etc. Pour Olson, les incitations sélectives permettent donc de dépasser la logique du « passager clandestin ».

Thibault Bossy, Aurélien Evrard, Guillaume Gourgues, Catherine Hoeffler, Thomas Ribémont, « [Introduction à la sociologie de l'action publique](#) », De Boeck, 2018.

Questions :

1. Pourquoi, selon Olson, les individus n'ont pas intérêt à s'engager politiquement dans une action collective ?
2. Expliquer en quoi l'exemple sous forme de schéma illustre le « paradoxe de l'action collective »
3. Selon M. Olson, comment tente de résoudre le paradoxe de l'action collective ? Expliquez son raisonnement
4. Complétez le tableau suivant avec des exemples.

Incitations sélectives	M ^{atérielle} Matérielles	Symboliques
Positives		
Négatives		

Document 2 : Le militantisme apporte aussi des rétributions symboliques

Les militants retirent bel et bien diverses satisfactions de leur engagement. Ces composantes sensibles de leurs activités peuvent être analysées comme des mécanismes de « récompense », ou, pour mieux dire, comme dit rétribution de l'implication dans les activités d'un mouvement collectif. [...]

Leur engagement leur procure diverses satisfactions qui contribuent elles aussi à soutenir, voir à renforcer, leurs dispositions à l'investissement dans l'action collective. Le sentiment de ne pas subir, d'agir en faveur d'une juste cause, de transformer ou de pouvoir transformer la réalité, parfois de faire l'histoire, donne ou conforte des raisons de militer. [...]

L'engagement militant peut donner l'occasion d'exercer des rôles sociaux gratifiants et contribuer à l'affirmation et à la valorisation de soi. Certains y trouvent des revanches contre les expériences de désinsertion familiale, de précarité, de chômage ou de marginalisation. L'expérience militante est le capital de relation constitué à cette occasion (de façon délibérée ou pas) peuvent aussi faciliter l'insertion sur le marché du travail ou de reconversion ou des reconversions. Pour les plus investis, le militantisme est encore un espace de sociabilité, d'intégration, d'amitié, parfois de vie amoureuse, de convivialité et de loisirs. Il peut avoir un parfum d'aventure rompant les routines de la vie courante. Il donne par exemple quelques frissons quand il faut coller des affiches de nuit sous la menace de groupes adverses ou, dans un autre domaine quand des bénévoles doivent assurer une mission dans des pays en proie à la guerre civile. Dans le cas des intellectuels, le militantisme donne des titres à intervenir dans les débats publics, des accès à des tribunes.

Daniel Gaxie, « les rétributions du militantisme » Politika, nov 2017

Questions :

1. Quelles sont les formes de rétributions que les militants peuvent recevoir pour leur engagement selon D. Gaxie ?
2. En quoi ces rétributions symboliques sont différentes des incitations sélectives développées dans le document 1 ?
3. Comment les rétributions incitent l'individu à s'engager ?

Document 3 : Un exemple d'engagement militant dans le mouvement des Gilets Jaunes

Depuis des mois, son mari disait à Coralie : « Sors de la maison, va voir des copines, fait les magasins ». Ça a été les gilets jaunes, au rond-point de la Sartar, la plus petite des trois cahutes autour de Marmande, plantée entre un bout de campagne, une bretelle d'autoroute et une grosse plate-forme de chargement, où des camions se relaient jour et nuit.

L'activité des « gilets » consiste ici à monter des barrages filtrants. Voilà les autres, Christelle, qui a des enfants du même âge que ceux de Coralie, Laurent, un maréchal-ferrant, André, un retraité attifé comme un prince, 300 chemises et trois Mercedes, Sylvie, l'éleveuse de poulet. Et tout revient d'un coup, la chaleur de la cahute la compagnie des humains, les « bonjour » qui claquent fort. Est-ce que les « gilets jaunes » vont réussir à changer d'avis ? Une infirmière songeuse : « En tout cas, ils ont changé ma vie. »

Le soir, en rentrant, Coralie n'a plus envie de parler que de ça. Son mari trouve qu'elle l'aime moins. Il le lui a dit. Un soir, ils ont invité à dîner les fidèles du rond-point. Ils n'avaient jamais reçu personne à la maison, sauf la famille bien sûr. « Tu es là, ton nouveau départ. Tu es forte », a glissé le mari. Coralie distribue des tracts aux conducteurs. « Vous n'obtiendrez rien, mademoiselle, vous feriez mieux de rentrer chez vous », suggère un homme dans une berline. « Je n'attends rien de spécial. Ici, on fait les choses pour soi : j'ai déjà gagné. »

Florence Aubenas, « Gilets jaunes : la révolte des ronds-points » le monde 15 décembre 2018.

Questions :

1. Montrez que l'engagement de Coralie dans le mouvement des Gilets Jaunes comporte des coûts et des risques.



▲ Rassemblement de Gilets Jaunes à Bourgoin-Jallieu (Isère) en février 2019.

2. Faites la liste des incitations sélectives et/ou des rétributions symboliques qui peuvent d'expliquer son engagement.

Document 4 : Un engagement politique influencé par la structure des opportunités politiques

En synthétisant des conclusions et hypothèses développées par divers auteurs depuis les années 1970, la notion de structure des opportunités politiques (SOP) va s'imposer comme un concept clé de la sociologie des mouvements sociaux à la fin des années 1980. [...]. Le consensus des chercheurs peut se synthétiser sur quatre éléments de définition.

Désormais familier, le premier tient à l'ouverture du système politique. En fonction de la culture politique et de l'état des droits, des orientations des gouvernants et des dispositifs de concertation, la tolérance et la prise en compte des activités protestataires varieront considérablement. Manifester expose à plus de risques au Caire qu'à Oslo. La porosité des partis politiques à la cooptation de porte-parole mouvementistes n'est pas la même à Hong-Kong ou Khartoum qu'à Paris, où Fadela Amara ou Harlem Désir ont pu être intégrés dans des équipes gouvernementales.

Le second élément [...] tient au degré de stabilité des alliances politiques. Plus les majorités politiques sont simples et stables, plus les rapports de force politiques sont figés, et moins les mouvements sociaux peuvent espérer tirer profit des jeux partisans pour se faire entendre. McAdam [1982] montre qu'une des raisons du succès du mouvement des droits civiques aux États-Unis dans les années 1960 tient à ce que le poids des Noirs dans le corps électoral progresse, y compris au Nord du fait de migrations. Un électorat noir républicain émerge. Cela suscite un double mouvement d'ouverture au vote de lois antiségrégationnistes et d'attention au vote noir, y compris au sein d'un Parti républicain jusque-là coupé de ces électeurs. L'Italie de cette époque, avec un puissant Parti communiste hors-jeu et la centralité durable de la Démocratie chrétienne, donnerait une configuration inverse, imperméable aux demandes des mouvements sociaux. [...]

[U]ne troisième variable concerne la question de la division des élites et de forces relais à des positions stratégiques. Une mobilisation peut-elle trouver des relais ou des complaisances intéressées dans tel ou tel segment de l'appareil d'État, du monde intellectuel ? Lorsque, à l'hiver 1994, le Premier ministre Balladur reçut l'abbé Pierre à Matignon, au milieu d'une vague d'occupations d'immeubles parisiens, sa sollicitude soudaine pour les sans-logis n'était pas sans rapport avec l'identité du maire de Paris, un certain Chirac, concurrent dans la présidentielle à venir. À l'inverse, certaines revendications ou mobilisations peinent à trouver des relais, comme l'illustre en 2019 la défiance d'une majorité des formations politiques, mais aussi des éditorialistes et des juristes ayant accès aux médias, devant la demande d'introduction dans la Constitution d'un référendum d'initiative populaire.

Un ultime critère renvoie enfin à la capacité des institutions à développer des politiques publiques. La structure institutionnelle la plus ouverte aux mobilisations, la bienveillance de tel groupe influent sont de peu de secours quand les ressources pratiques pour traduire une sympathie en actes font défaut. Quand un ministère n'a pas ou guère de personnels et de services (Droit des femmes, Environnement) son action ne peut être que faible. Quand une politique ne sait pas anticiper sur ses destinataires parce que cela requiert de remplir d'intimidants dossiers ou de risquer la stigmatisation (importance des « non-recours » au RSA), quand elle peut être entravée par des contre-pouvoirs (résistance d'États fédérés à l'« Obamacare » aux États-Unis), les succès des mouvements sociaux peuvent n'être que cosmétiques.

Erik Neveu, « Sociologie des mouvements sociaux », Repères, La découverte, 2019, pages 85 à 98

Questions :

1. Qu'est-ce que la structure des opportunités politiques ?
2. Complétez le tableau suivant :

Structure des opportunités politiques	Explication du critère	Exemple de facteur favorisant l'action collective	Exemple de facteur défavorisant l'action collective

Ouverture du système politique			
Degré de stabilité des alliances politiques			
Forces relais à des positions stratégiques			
Capacité à développer des politiques publiques			

Étape 3 : Tâche finale : EC1 (40min)

Mobilisation des connaissances : il est demandé au candidat de répondre à la question en faisant appel à ses connaissances acquises dans le cadre du programme.

Montrez que l'existence d'incitations sélectives permet de répondre au paradoxe de l'action collective

Ou

À l'aide d'un exemple, expliquez le paradoxe de l'action collective